

TROIS SOUS.

Chez MARCHANT, Editeur, boulevard Saint-Martin, N° 12.

GEORGETTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

De MM. Varin, Desvergiers et Laurencin.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 18 NOVEMBRE 1834.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

MAURICE, Maître Charron M. HIPPOLYTE.
LÉONARD, son Ami..... M. FONTENAY.
HAMELIN, Ami de Léonard..... M. ARMAND.
LOUISE, Sœur de Léonard..... Mlle CLARA STÉPHANY.
GEORGETTE, Prétendue de Maurice..... Mme ALBERT.

La scène se passe à Schelestadt, dans la maison de Maurice.



Le théâtre représente une chambre rustique servant d'atelier de charronnage... Grande porte au fond, deux portes latérales... A droite, un établi couvert d'outils; à gauche, une table, des chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISE, puis HAMELIN.

(Au lever du rideau, Louise est assise, et s'occupe à dessiner.)

HAMELIN, entrant par le fond. Bon!... j'arrive bien!... en voilà une qui est seule, profitons-en pour m'informer...

LOUISE, l'apercevant. Ah! (à part) encore cet étranger...

HAMELIN. Pardon, mademoiselle,... je vous ai effrayée, pas vrai?... j'en suis désolé... effrayer une jolie femme... ça m'arrive rarement...

LOUISE. Vous désirez sans doute parler à M. Maurice... il est sorti... et si vous voulez vous donner la peine...

HAMELIN. Bien obligé...

LOUISE. de repasser plus tard...

HAMELIN. Ne faites pas attention.... J'aime mieux être debout... Veuillez vous asseoir, et continuer...(Il s'approche et lorgne le dessin.) Que vois-je!... des yeux... un nez, une bouche... Vous dessinez, mademoiselle?

LOUISE. Assez mal... comme vous voyez.

HAMELIN. Du tout!... du tout... je m'y connais. (A part.) Des arts d'agrément dans un atelier de charron... Ce doit être elle... à moins que l'autre ne dessine également.

LOUISE, à part. Que cet homme est ennuyeux!...

HAMELIN.

AIR : J'en guette un petit de mon âge.

C'est un talent que j'admire et que j'aime, Et je pourrais me dire connaisseur... Puisque jadis j'obtins moi-même Quelques succès dans cet art enchanteur; Oui, dans mon tems, j'ai tourné bien des têtes, J'étais charmé de leurs traits gracieux...

(Regardant Louise.)

Mais après celle que je vois en ces lieux, Je les trouve très-imp parfaites.

LOUISE. Monsieur.

HAMELIN, *à part*. Elle a compris... (*Haut, d'un air fin.*) Ne vous alarmez pas... Vous saurez plus tard pourquoi je vous dis ça ; d'ailleurs, nous sommes d'anciennes connaissances, ... voilà trois jours que je suis à Schlestadt... et, en trois jours, on fait bien du chemin...

LOUISE. Je ne m'en aperçois pas... puisque vous restez ici.

HAMELIN. Il le faut bien... En passant dans cette ville, une roue de ma voiture s'est brisée... et j'ai eu recours à M. Maurice, qui est très-habile, à ce que l'on dit.

LOUISE. Et qui l'a raccommodée tout de suite.

HAMELIN. C'est vrai... mais ce n'était pas solide... car, le lendemain, elle s'est brisée de nouveau.

LOUISE. Je ne conçois pas que M. Maurice, un si bon ouvrier... c'est la première fois que ça lui arrive...

HAMELIN, *à part*. Grâce à moi, qui ai défait le soir l'ouvrage du matin.

LOUISE. Sans cela vous auriez continué votre voyage.

HAMELIN. Sans doute... mais je ne suis pas autrement pressé... avec ça que j'ai à vous demander quelque chose...

LOUISE. A moi?...

HAMELIN. J'épiais l'occasion favorable, et c'est comme un sort... toutes les fois que je suis venu... et je viens assez souvent...

LOUISE. Oh! oui, ... très-souvent.

HAMELIN. Vous avez eu la complaisance de le remarquer... je vous en remercie.

LOUISE. Vous êtes trop bon...

HAMELIN. Je disais donc que, jusqu'à présent... je n'avais pas eu l'avantage de vous trouver seule... je vous ai toujours rencontrée avec une autre jeune personne, également fraîche et gentille, ... et je désirerais savoir laquelle des deux se nomme Louise?

LOUISE. Mais, monsieur, pourquoi cette question?

HAMELIN. Ne craignez rien ; vous saurez plus tard pourquoi je vous demande ça... Est-ce vous, ... hein? Vous vous nommez Louise, pas vrai?...

LOUISE, *à part*. Et Maurice qui ne revient pas...

HAMELIN. Vous ne dites pas non... Je l'aurais parié... C'est bien vous ; ... et M. Maurice... ce jeune charron, chez qui vous demeurez, n'est pas votre parent?...

LOUISE. Mais, que vous importe, monsieur?

HAMELIN. Beaucoup!... beaucoup!...

et maintenant, si j'osais... je risquerais une question plus originale... Je vous demanderais... comment vous me trouvez? Hein!... c'est un peu hardi... Mais vous saurez plus tard...

(On entend chanter au dehors.)

LOUISE, *à part*. C'est lui!... (*A Hamelin.*) J'entends M. Maurice, il pourra vous répondre lui-même.

HAMELIN. Non... non!... c'est inutile... Pas un mot, je vous en prie...

SCÈNE II.

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE *entre en chantant*. Tra, la, la... tra, la, la. (*S'arrêtant au fond.*) Tiens!... qu'est-ce qu'il veut encore, celui-là... je le trouve toujours ici... quand je n'y suis pas...

LOUISE. Maurice!... Voilà monsieur qui désirerait savoir...

HAMELIN, *lui faisant signe de se taire*. Ce dont je vous suis redevable, mon cher Maurice... J'étais venu exprès...

MAURICE, *à part*. On dirait qu'ils se font des signes...

HAMELIN. A présent, ma roue doit être solide... et si vous voulez me dire combien je vous dois?...

MAURICE. Rien...

HAMELIN. Comment?...

MAURICE. Vous m'avez payé la première fois... Ça suffit!... Votre roue s'est recassée... tant pis pour moi... C'est ma faute... Quand je fais des bêtises... c'est à mes frais... quoique ça me revienne un peu cher...

HAMELIN. Mais, non... je ne souffrirai pas...

MAURICE. Si fait, vous souffrirez... D'ailleurs, sans ma maladresse, vous seriez déjà bien loin... aussi, je me suis dépêché de la réparer... Je serais confus de vous retenir davantage.

LOUISE, *bas*. Maurice...

HAMELIN. C'est trop d'obligeance... Mais je le disais tout-à-l'heure à mademoiselle... je ne suis pas très-pressé...

MAURICE. Moi, ... c'est différent, ... je le suis beaucoup... j'ai des affaires... des affaires de famille...

HAMELIN. C'est bien!... je vous laisse... Adieu, monsieur Maurice! (*Passant auprès de Louise.*) Mademoiselle, daignez agréer l'assurance...

AIR : *Amis, partons, partons à l'audience.*
(UNE FILLE D'ÈVE.)

C'en est fait, je me mets en route.
Oui, je m'éloigne de ces lieux,

Il faut partir, quoi qu'il m'en coûte,
Recevez enfin mes adieux :

(*Bas à Louise.*)
Je dois partir avec mystère,
Au revoir...

MAURICE, *à part.*
Qu'est ce que j'entends là?

Au revoir...
HAMÉLIN, *bas à Louise.*

Plus tard, je l'espère,
Vous saurez pourquoi j'vous dis ça!

ENSEMBLE.

C'en est fait, je me mets en route, etc., etc.
MAURICE.

Allons, vivement qu'il s'mette en route,
Qu'il a d'peine à quitter ces lieux!
Je devin pourquoi ça lui coûte
De nous faire ainsi ses adieux.

LOUISE, *à part.*
Qu'il parte enfin... car je redoute
Le séjour qu'il fait en ces lieux,
Mais puisqu'il va se mettre en route,
Recevons gaiement ses adieux!

(*Hamelin sort.*)

SCÈNE III.

LOUISE, MAURICE.

MAURICE, *se rapprochant de Louise.*
Qu'est-ce qu'il vous disait donc, tous bas?
J'ai cru entendre : Au revoir...

LOUISE. C'est possible... Cet étranger
a un air de mystère... auquel je ne conçois
rien... mais, il va partir... n'y pensons
plus...

MAURICE. Moi, je veux bien... je suis
plutôt en train de rire que de me faire
de la peine...

LOUISE. En effet.. vous chantiez, en
arrivant.

MAURICE. Je crois bien... c'est-à-dire
que, si je ne me retenais... je crois que
j'oserais vous embrasser...

LOUISE, *souriant.* Bah!... pourquoi
donc?...

MAURICE. Pour rien... Une lettre, ..
une nouvelle que j'ai reçue hier au soir...

LOUISE. Et vous ne m'en avez rien dit...

MAURICE. Il était tard... vous étiez déjà
dans votre chambre... à dormir... et vous
dormez si bien.

LOUISE. Enfin, quelle est cette lettre?...
cette nouvelle?...

MAURICE. Allez, cherchez...

LOUISE. Vous voulez me contrarier...
je n'aime pas ça...

MAURICE. Moi!... vous contrarier...
Dieu! peut-on dire!... Moi qui, au con-
traire...

LOUISE. Eh bien!...

MAURICE. Vous ne devinez pas?...

LOUISE. Mais non...

MAURICE. Léonard...

LOUISE. Mon frère!...

MAURICE. Il est en France... débarqué
à Marseille, depuis huit jours.

LOUISE. Il revient avec nous?

MAURICE. Aujourd'hui même... sur les
midi une heure... nous l'embrasserons.

LOUISE. Oh! quel bonheur... quel
plaisir de le revoir!... et, pourtant, j'ai
presqu'oublié sa figure... j'aurais peine à
le reconnaître...

MAURICE. Dam!... il y a dix ans qu'il
est parti.

LOUISE. Déjà dix ans!... Comme ça passe
vite!...

MAURICE. N'est-ce pas?... C'est ce qu'il
m'a semblé aussi...

LOUISE. Ce pauvre Léonard...

MAURICE. Oui! voilà dix ans juste qu'il
vint me trouver un matin, et qu'il me dit,
comme ça... Maurice, qu'il me dit : je
sors d'apprendre une chose... Mon oncle
Guillaume, qui est dans les Iles avec de
l'opulence, a éprouvé un accident... il est
mort... et moi, qui n'y comptais pas... eu
égard qu'il avait d'autres parens avec lui...
pas du tout... il m'a laissé un testament,
dont j'hérite, et il faut que j'aïlle en tou-
cher le montant...

LOUISE. C'est tout au plus si je me rap-
pelle.

MAURICE. Pour lors... Maurice, qu'il
ajoute... tu es mon ami... un vrai ami...
et, à défaut de parens plus proches, je te
confie ma sœur... promets-moi de me rem-
placer... d'être pour elle un second frère...
et je partirai tranquille.

LOUISE. Et vous avez promis!...

MAURICE. Non, mademoiselle Louise.

ATA : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

J'voulais lui donner c't assurance,
Le croiriez-vous?.. je n'ai pas pu...
Malgré moi j'ai gardé l'silence,
Pour parler, j'étais trop ému,
J'ai serré sa main sans rien dire, (*bis*)
Il m'a compris, j'en suis certain, (*bis*)
C'est un langage qui doit suffire,
Quand on a le cœur sur la main..

LOUISE. Malheureusement, il n'est pas
revenu aussi tôt qu'il l'espérait...

MAURICE. Non, il m'avait parlé d'un an
ou quinze mois, mais ce n'est que deux
ans après son départ que nous avons reçu
sa première lettre.

LOUISE. Je m'en souviens. Il vous disait,
qu'au lieu du testament, il n'avait trouvé
que des héritiers, et, au lieu de fortune,
des procès...

MAURICE. Il y a des gens de loi partout!

LOUISE. La succession était mangée...
et il n'avait pas même de quoi payer son
voyage pour revenir...

MAURICE. Mon Dieu! oui... Pendant ce tems-là, ma vicille mère est morte... et nous sommes restés tous les deux... mamzelle Louise... tous les deux, tout seuls...

LOUISE. Est-ce qu'il y a du mal à cela?...

MAURICE. Au contraire... mais vous grandissiez... vous poussiez... à vif d'œil... enfin, vous deveniez très-gentille... surtout pour une petite ville... et Léonard ne revenait pas... c'était dangereux... moi, je n'avais pas pensé à ça... j'aurais pu vous aimer... n'est-ce pas?... qu'est-ce qui m'en aurait empêché... personne... Mais, non! vous êtes là pour me rendre justice... mamzelle Louise;... vous pourrez dire à votre frère que jamais... au grand jamais... je ne me suis permis seulement... Dieu! vous aimer!... j'aurais préféré... je ne sais quoi...

LOUISE. Mon Dieu! personne ne vous en accuse.

MAURICE. Enfin, ça se pouvait... et voilà pourquoi, un beau jour, je me suis dit :... Maurice... il ne s'agit pas de ça... il faut te marier, mon garçon... c'est plus sûr... justement j'avais ma cousine Georgette... orpheline, comme moi, qui n'a rien, comme moi... et qui est brune, comme vous; je la voyais tous les jours, elle venait jacasser chez nous la plupart du tems... c'est même étonnant qu'elle ne soit pas ici... Alors, je me suis décidé tout d'un coup.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GEORGETTE.

GEORGETTE, entrant. Tiens!... vous êtes là, cousin Maurice. Eh bien! vous ne vous gênez pas...

MAURICE. Bon!.. la voici... j'en étais sûr...

GEORGETTE. Il faut donc que ça soye moi... qui vienne vous trouver à présent?

MAURICE. Georgette... vous avez eu tort de vous déranger...

GEORGETTE. C'est gentil... pour un prétendu, et un voisin encore...

MAURICE. J'ai bien d'autres choses à penser aujourd'hui;... le frère de Louise qui arrive...

GEORGETTE. Son frère!...

LOUISE. Nous l'attendons...

GEORGETTE. Léonard Gauthier, dont vous m'avez parlé si souvent... Oh! que je suis curieuse de le voir!...

MAURICE. On le sait bien, que vous êtes curieuse.

GEORGETTE. Comment!... il arrive, ce pauvre frère... Va-t-il être content de re-

trouver une grande sœur comme ça, qui a été élevée, nourrie et blanchie sans que ça lui coûte un sou!...

MAURICE. Georgette, voulez-vous vous taire...

GEORGETTE. Avec ça... une éducation de demoiselle... des maîtres... des talents... des choses très-chères... à tel point que vous passiez les nuits à travailler pour y suffire...

MAURICE. Georgette, tenez votre langue... tenez la... pour l'amour de Dieu...

LOUISE. Laissez-la parler...

GEORGETTE. Ce que j'en dis, c'est pas pour vous le reprocher... au contraire, mais il vous a tout de même de fières obligations... votre ami Léonard.

MAURICE. Allez vous-en Georgette... allez-vous en chez vous... et, tant que Léonard sera ici, je vous défends d'y revenir...

GEORGETTE. Tiens!... et pourquoi? Dis donc, Louise, quel âge a-t-il ton frère?

LOUISE. Il n'avait que vingt-deux ans, à son départ.

GEORGETTE. Alors, c'est un jeune homme... Au fait... c'est juste... un frère, c'est toujours jeune; et Maurice qui est si jaloux...

MAURICE. Moi, jaloux!...

GEORGETTE. Et ferme encore.. Je ne l'aurais jamais cru; mais, pas plus tard qu'hier... ce voyageur... ce monsieur, qui s'est cassé une roue... Vous fronciez joliment le sourcil, parce qu'il nous faisait les yeux doux à toutes les deux.

MAURICE. Ça m'est bien égal...

GEORGETTE. Ah!... ça vous est égal... Eh bien! je vais me requinquer, pour vous apprendre... Je vais mettre mon tablier neuf... ça vous fera bisquer.

MAURICE. Je me moque pas mal de votre tablier neuf...

GEORGETTE. Au revoir, Louise;... je reviens tout de suite... Adieu, jaloux!

(Elle sort vivement par le fond.)

SCÈNE V.

MAURICE, LOUISE.

MAURICE. Faut pas l'écouter, made-moiselle Louise... Elle est si insouciant...

LOUISE. Elle est gaic... elle est heureuse... voilà tout...

MAURICE. Ça changera, quand elle sera ma femme... car elle le sera... J'avais bien une autre idée... un autre projet... mais ça n'est plus possible. Votre frère assistera à ma noce... Il sera mon témoin!... si toutefois il n'est pas devenu fier... à pré-

sent qu'il a de quoi... qu'il a des richesses.

LOUISE. Il est riche!...

MAURICE. J'avais oublié de vous le dire... C'est encore une surprise de sa part... Quand il a vu que le testament lui manquait là-bas... il s'est mis à faire fortune... pour ne pas en avoir le démenti...

LOUISE. Que de peines... il a dû se donner!

MAURICE. Je le crois bien!... c'est un pays si difficileux;... on n'y est pas à son aise, même ceux qui ont de la fortune...

Air de Masaniello.

J'sais qu'on y fait bien ses affaires,
Mais c'est plein d'bêtes et d'serpens
Qui vous avalent des millionnaires
Tout aussi bien qu' des pauvres gens.
En Franc', je l' dis sans amertume,
Il est vrai qu'on trouve à chaque pas
Plus d'un animal qui vous plume,
Mais, du moins, il n' vous aval' pas...

LOUISE. Mon frère s'en est tiré, c'est le principal...

MAURICE. Oh! oui... mais il sera mieux avec nous... Voilà ce qu'il me raconte dans sa lettre... Et à propos de ça... Dieu!... que je suis bête;... je ne sais ce que j'ai aujourd'hui... Dans sa lettre, il y en avait une pour vous, et je n'ai pas eu la chose de vous la rendre.

(Il la tire de sa poche.)

LOUISE. Donnez donc vite!...

MAURICE. La voilà!... (*A lui-même.*) C'est drôle, la joie de revoir ce pauvre Léonard... ça m'occupe, et, une fois que j'ai quelque chose dans l'esprit... je ne sais pas si ça tient au défaut d'habitude... mais ça me rend extraordinaire...

LOUISE, qui a parcouru la lettre. Oh! ciel!...

MAURICE. Qu'est-ce qu'il y a donc, mademoiselle Louise?

LOUISE. Oh! rien... rien...

MAURICE. Mais si fait... vous êtes tout effarée.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GEORGETTE.

GEORGETTE, mieux parée. Me voici!... me voici... Je n'ai pas été long-tems... j'espère...

MAURICE. Vous êtes toujours pressée...

GEORGETTE. Eh bien!... est-il arrivé?...

MAURICE. Vous voyez bien que non...

GEORGETTE. Tant mieux, parce que j'ai pensé à une chose... un bon tour à lui jouer quand il arrivera... c'est moi qui passerai pour sa sœur... Je parie qu'il s'y laisse prendre...

MAURICE. Du tout, Georgette... Je ne veux pas... et vous devez m'obéir...

GEORGETTE. Je ne suis pas encore votre femme.

MAURICE. C'est vrai... pas encore...

GEORGETTE. Et je suis sûre que l'arrivée du frère va encore retarder notre mariage...

LOUISE. Non, Georgette, .. rassure-toi...

GEORGETTE. C'est qu'il ne cherche que des prétextes...

MAURICE. Pouvez-vous bien me parler de mariage dans ce moment-ci...

GEORGETTE. Dam!... quand on attend depuis six mois et trois jours...

MAURICE. Est-ce que je n'attends pas, moi?...

GEORGETTE. Ce n'est pas ma faute...

MAURICE. Prenez garde... Georgette, vous avez des paroles si exagérées...

GEORGETTE. C'est qu'avec vous on ne sait plus sur quoi compter... depuis quelques tems, vous n'êtes plus reconnaissable... autrefois vous étiez poli... prévenant;... quand je n'étais pas ici, vous veniez me chercher...

MAURICE. C'est bien... en voilà assez là-dessus.

LOUISE. Pourquoi donc, Maurice? elle a raison.

GEORGETTE. Enfin, un jour, que je n'y pensais pas le moins du monde... voilà que tout-à-coup vous me demandez si je veux être votre femme?... Il n'y a pas à dire, ça m'est tombé comme un coup du soleil... même que j'en fus un moment saisie... C'est égal, dès que j'ai pu parler, j'ai dit oui... parce que je croyais que c'était pour tout de suite... pas du tout... ça n'en finit pas... vous me reculez toujours... c'est mortifiant, à la fin des fins...

MAURICE. Mais, Georgette, ... je ne vous recule pas... et quand je vous reculerais... vous savez le proverbe...

GEORGETTE. C'est que c'est fait pour moi, ces choses-là... En vérité, quelquefois ça donnerait des idées...

MAURICE. Des idées!... et quelles idées? Vous êtes folle, Georgette... Et, tenez, la preuve que je pense à vous... la voici...

(Il tire un anneau de sa poche et le lui donne.)

GEORGETTE, le prenant. Un anneau!... une alliance... Regarde donc, Louise...

LOUISE. Je vois bien...

GEORGETTE. Tiens, ça lui fait aussi de l'effet, à elle... Sois tranquille, va... tu auras ton tour... Ce pauvre Maurice, ... moi qui le grondais... Pourquoi ne pas m'avoir dit ça tout de suite?...

MAURICE. Pourquoi?... parce que l'ou-

vrier a oublié un nom... Le vôtre, justement... Donnez... j'y passerai...

GEORGETTE. Oh!... non... laissez-la moi... je m'en charge, ça ira plus vite.

(Elle le met à son doigt.)

MAURICE. Comme vous voudrez... Moi, je vais au-devant de Léonard, jusque sur la grande route...

GEORGETTE. Au revoir, Maurice.

MAURICE. Et le déjeuner, mademoiselle Louise... nous n'y pensions pas ;... il faudrait se dépêcher...

GEORGETTE. Allez toujours, il sera prêt quand vous reviendrez...

MAURICE. Surtout, Georgette... ne gâchez rien... vous êtes si peu au fait... vous ne savez pas même accommoder des œufs à la coque...

GEORGETTE. Est-ce que vous allez encore bougonner?...

MAURICE. Non!... C'est bien... je m'en vais...

(Il sort.)

SCENE VII.

GEORGETTE, LOUISE.

GEORGETTE. Est-il bourru, ce Maurice?

LOUISE. Oui ; mais il t'aime bien...

GEORGETTE. Je l'aime bien aussi, moi... Certainement je lui serai fidèle, ... pour ça, j'en réponds... mais cependant... qu'il y prenne garde.

AIR : *Ça ne prend pas.* (UNE FILLE D'ÈVE.)

J'réponds bien d'ça,
Il m'a fait la cour, il m'a trouv' gentille,
Mais dam, s'il veut en rester là,
Moi, je prétends n' pas rester fille,
J'réponds bien d'ça!

J'réponds bien d'ça, (bis)
Oui, c'est Maurice que j' préfère
Et toujours mon cœur l'aimera ;
Mais si quelqu'autre venait à m' plaire,
J'réponds pas d' ça!...

Mais parlons de ton frère... On dirait que tu n'es pas enchantée de son retour ?

LOUISE. Oh ! si, au contraire...

GEORGETTE. Je crois bien... un frère qui te rapporte sans doute des cadeaux superbes... il faudra aussi lui donner quelque chose... Ne devais-tu pas lui envoyer ton portrait?...

LOUISE. Oui, mais il est encore chez le bijoutier, M. Bernard, à qui je l'ai remis pour l'encadrer...

GEORGETTE. Justement j'ai à passer chez lui... pour mon anneau de mariage... je prendrai ton portrait en même temps... et, au lieu de l'envoyer à ton frère... tu le lui donneras ; ça lui fera plaisir, et ça évitera les frais de port...

LOUISE. Tiens, Georgette... je ne suis

guère en train... de plaisanter... j'ai bien du chagrin...

GEORGETTE. Comment ça ?

LOUISE. Léonard m'a écrit... Regarde!... lis la fin de sa lettre...

(Elle la lui donne.)

GEORGETTE, *lu prenant.* C'est lui qui te fait de la peine... Ah ! ces frères!... voilà encore une engeance...

LOUISE. Dépêche-toi... nous n'avons qu'un instant...

GEORGETTE. J'y suis. (*Lisant.*) « Oui, » ma chère Louise!... tu es en âge d'être » mariée... j'ai pensé à toi... et je t'amène » un brave garçon, que j'ai le plus grand » désir de voir entrer dans la famille. » Comment, il te rapporte un mari. Voilà un cadeau... C'est dans ce cas-là qu'on est heureuse d'avoir des parents...

LOUISE. Mais, Georgette... mets-toi donc à ma place.

GEORGETTE. Pardine!... si c'était possible...

LOUISE. Tu épouserais un homme que tu n'aimes pas... quand tu en aimes un autre?

GEORGETTE. Un autre... Toi!...

LOUISE. C'est un secret que je te confie... tu ne le trahiras pas?...

GEORGETTE. Oh ! mon Dieu!... je te le jure... foi d'honnête fille...

LOUISE. Maintenant, Georgette... je compte sur ton amitié... pour me rendre un service...

GEORGETTE. Volontiers... lequel?...

LOUISE. C'est de parler la première à Léonard ;... tu lui diras qu'il m'est impossible d'épouser celui qu'il me destine... que je ne l'aime pas... que je ne l'aimerais jamais...

GEORGETTE. Et pourquoi ne pas lui dire toi-même?...

LOUISE. D'abord, parce que je n'oserais peut-être pas... et puis il faudrait lui avouer que j'en aime un autre... Il me demanderait son nom... et voilà ce que je ne peux confier à personne...

GEORGETTE. Ah ! c'est donc un grand seigneur... un homme riche...

LOUISE. Enfin... j'ai mes raisons...

GEORGETTE.

AIR : *Moi, j'crois à la sorcière.* (SYLPHÉ.)

Eh bien ! j' vois avec peine
Cet amour obstiné...
Le mari que ton frère t'amène
Est p't-être le mieux tourné...
J' n'ai pas ton caractère,
Car moi, ça m' f'rait plaisir
D' voir les amoureux venir,
C'est toujours bon, ma chère,
D'en avoir à choisir...

LOUISE. Je ne veux pas le voir....

GEORGETTE. Il faudra pourtant bien que tu le voies...

LOUISE. Oui, demain... après-demain... quand tu auras fait renoncer mon frère à son projet... et tu y parviendras bien vite... tu es si adroite...

GEORGETTE. Mais jusque-là... où iras-tu?

LOUISE. Je vais m'enfermer dans ma chambre.

GEORGETTE. Comme c'est malin.... on t'y trouvera tout de suite... va plutôt chez nous avec ma tante... ça vaudrait mieux, on n'ira pas t'y chercher...

LOUISE.. Mais, mon frère... j'aurais cependant bien voulu l'embrasser...

GEORGETTE. Tu t'en dédommageras plus tard... et il ne se doutera de rien.... je prévenirai Maurice, et nous ferons croire à ton frère que tu es absente pour un jour ou deux... que tu es à la fête dans un village des environs... ça me laissera le temps d'arranger l'affaire...

LOUISE. Tu espères donc réussir...

GEORGETTE. Ah! ça n'est pas facile.... il faudra inventer un tas de mensonges... et moi qui n'en fais jamais... qu'un à la fois... ça va me gêner...

LOUISE. Ainsi, tu refuses?...

GEORGETTE. Non.... au contraire.... pour toi... il n'y a rien que je ne fasse... j'epouserai plutôt ton prétendu moi-même, toujours par amitié... et pour te rendre service...

LOUISE. A la bonne heure.... mais je crois entendre la voix de Maurice...

GEORGETTE, qui va regarder au fond. Oui, ce sont eux... va-t'en... va-t'en...

LOUISE. Si je pouvais seulement voir mon frère...

GEORGETTE. Mais va donc... sauve-toi par le jardin... et bien vite. (Elle la pousse par la porte à gauche.) Il était temps... voici les autres... c'est drôle? A présent qu'elle n'y est plus... v'là tout mon courage qui s'en va... c'est bien plus embarrassant que je ne croyais...

(Elle se retire au fond)

SCÈNE VIII.

GEORGETTE, MAURICE, LÉONARD.

(Ils entrent se tenant par la main et sans voir Georgette.)

MAURICE, LÉONARD.

AIR :

Pour nous quel beau jour !

Ami ^{te} _{me} } voila de retour !

Enfin ^{tu} _{je} } revois ce séjour,

Après l'absence,
Nous devons bénir
Le sort qui vient nous réunir,
Oui, sachons bien jouir
De cette heureuse chance!

LÉONARD. Quel plaisir de s'embrasser après si long-tems...

MAURICE. Oui, entre amis, ça fait du bien... mais avec une sœur, c'est encore plus agréable... la tienne ne doit pas être loin; je vais la chercher...

GEORGETTE, à part. Oui! va, cherche...

MAURICE. C'est que sans ça, vois-tu... tu pourrais bien ne pas la reconnaître....

LÉONARD. Oh! que si, je la reconnaitrai, et tout de suite, encore...

MAURICE. Oh! ce n'est pas sûr...

LÉONARD. Allons, dépêche-toi.

MAURICE. J'y vais.

(Il sort par la droite.)

GEORGETTE, à part. Pendant que nous sommes seuls, ce serait bien le moment... mais je ne sais pas où commencer...

LÉONARD. Ce bon Maurice.... voilà un ami...

GEORGETTE. C'est drôle, j'ai peur.... comme si c'était pour moi...

LÉONARD, l'apercevant. Que vois-je? une jeune fille.

GEORGETTE. Je n'ose même pas le regarder...

(Elle fait semblant de regarder par la fenêtre.)

LÉONARD. C'est peut-être ma sœur.... cependant, si je me trompais...

GEORGETTE. Je crois qu'il vaut mieux aller chercher Louise...

LÉONARD. J'ai un moyen de m'en assurer. (La voyant se diriger par le fond, il appelle :) Louise!...

GEORGETTE, se retournant vivement. Hein!..

LÉONARD. C'est elle... c'est ma sœur... (Il court l'embrasser.) Cette chère Louise...

GEORGETTE. Ah! mon Dieu.... je ne m'attendais pas...

LÉONARD. Mais appelle-moi donc ton frère... et embrasse-moi encore...

GEORGETTE. Vous croyez.... je veux bien...

LÉONARD, après l'avoir embrassée. Maurice avait raison; avec une sœur, c'est plus agréable.

GEORGETTE, à part. Dam!.. il faut lui laisser croire un instant... c'est peut-être un bon moyen de servir Louise.

MAURICE, rentrant. C'est unique, ça... Je l'ai cherchée par tout... elle n'y est pas.

LÉONARD. Je crois bien.... la voilà... elle est entrée comme tu sortais...

MAURICE. Ah!.... par exemple... cette farce.

GEORGETTE, lui faisant signe. Oui... Maurice... oui... c'est moi... Figurez-vous qu'il m'a reconnue le premier...

MAURICE. Il vous a reconnue?

LÉONARD. Oui, je me suis douté tout de suite...

MAURICE, à part. Elle me fait des signes... oh! je comprends; elle passe pour la sœur... c'est le tour qu'elle voulait lui jouer... est-elle enfant... c'est égal, il faut l'aider... ça sera drôle. (*Haut.*) Eh bien! Léonard, qu'est-ce que tu dis de ta sœur?..

LÉONARD. Ma foi, Maurice... elle est charmante...

GEORGETTE, à part. Il est très-aimable, mon frère...

MAURICE. Est-ce que tu ne la trouves pas un peu changée...

LÉONARD. Si fait... un peu... mais pas autant comme je l'aurais cru...

MAURICE. Vraiment?

LÉONARD. C'est toujours à peu près la même physionomie.

MAURICE, à part. Il m'amuse.... il fait mon bonheur...

LÉONARD. Et toi, petite sœur... tu ne me dis pas seulement si tu as pensé à moi pendant mon absence.

GEORGETTE. Ah! mon Dieu, si j'y pensais... je m'ennuyais fièrement de vous... allez...

MAURICE. Ca, c'est vrai!.. elle s'ennuyait. (*À part.*) Est-elle fautive...

LÉONARD. Ah ça! mais, tu me parles comme à un oncle, ou à un père... Entre frères et sœur... il n'y a pas de cérémonie... on se tutoie...

GEORGETTE. Dam! comme tu voudras!

MAURICE, à part. C'est qu'elle le tutoie, l'effrontée...

GEORGETTE. Pourquoi donc que tu n'es pas revenu plus tôt?..

LÉONARD. Tu dois le savoir... je faisais mes affaires là-bas... de très-bonnes affaires... et quand on tient la fortune... il ne faut pas la lâcher...

GEORGETTE. Comment, tu es riche?.... Dites donc, Maurice... il est riche.

LÉONARD, à Maurice. Tu ne l'as donc devinée?..

MAURICE. Elle n'y tient pas; ça lui est bien égal...

LÉONARD. Oh! je ne suis pas millionnaire... mais j'ai assez pour nous deux... chacun la moitié...

GEORGETTE. Voilà un bon frère... mais puisque tu es riche... pourquoi que tu ne

le disais pas... pourquoi que tu ne nous a rien envoyé?..

MAURICE. Louise... Louise.

GEORGETTE. Ça nous aurait fait plaisir... n'est-ce pas, Maurice?..

MAURICE. Ne l'écoute pas au moins, Léonard... elle ne pense pas un mot de ce qu'elle dit, je t'en prévient...

LÉONARD. Mais laisse-la dire...

MAURICE, à part. Est-elle sordide... est-elle sordide!...

LÉONARD. Vois-tu, ma petite Louise... la fortune, c'est bien chanceux... un coup de vent, un naufrage... et va te promener... on n'a plus rien; aussi, j'ai attendu que je sois dans le port, pour ne pas vous faire une fautive joie... et puis, si tu avais su que j'étais riche, ça aurait pu te tourner la tête... tandis qu'élevée ici... simplement... et sans luxe...

GEORGETTE. Simplement... pas si simplement que tu crois, va... Maurice a joliment soigné l'éducation de ta sœur...

MAURICE. Louise... en voilà assez... ce n'est pas le moment de causer de ça...

GEORGETTE. Il n'a rien épargné d'abord... l'écriture, la grammaire... le dessin... et tiens, en voilà un qui a été commencé hier... tu n'as qu'à voir.

(Elle va prendre le dessin de Louise, qui est sur la table.)

LÉONARD. En effet... c'est pas mal...

GEORGETTE. N'est-ce pas que c'est bien tapé...

MAURICE. Elle me fait souffrir...

GEORGETTE. Et la musique donc?.... faut voir la musique!

LÉONARD. Comment, la musique aussi... Eh bien! chante-nous quelque chose.... Louise...

GEORGETTE. Moi!

LÉONARD. J'adore les chansons...

MAURICE, à part. Qu'est-ce qu'elle va lui chanter, mon Dieu!

GEORGETTE. Écoutez une romance.

AIR : Sur l'air du tra la la.

Un jour Thomas dit à Mad'leine :
J't'aime bien, veux-tu m'bailler ton cœur,
C'est en vain qu't'aurait d'la rigueur,
J'n'ai jamais connu d'inhumaine,
Car j'possède un moyen charmant
De faire écouter mon tourment...
Et Thomas qui chante au lutrin
Chant'son amour soir et matin
Sur l'air du tra la la.

ENSEMBLE.

Et Thomas qui chante au lutrin,
Etc., etc., etc.

2^e COUPLET.

Mad'leine adorait la musique:
Aux accens d'amour de Thomas,
Enfin elle fut sensible, hélas!
C'est toujours comme ça qu'ça s' pratique,
Sa famill' voyait ça d' travers.
Mais l'amour s' moqu' des pèr's et mèr's,
Et Mad'leine par sentiment
Envoya promener ses parens
Sur l'air du tra la la...

ENSEMBLE.

Et Mad'leine par sentiment,
Etc., etc., etc.

(Depuis le commencement de la romance, et surtout en chantant le refrain, Maurice a un air de mauvaise humeur.)

MAURICE. Où a-t-elle été choisir ce morceau-là?

LÉONARD. Est-elle gaie... est-elle amusante... Parbleu! Maurice... je t'en fais mon compliment... tu t'entends à élever les jeunes filles... Je ne te le cache pas... je suis enchanté de ma sœur...

MAURICE. Ne la juge pas encore... je t'en prie... car, jusqu'à présent...

LÉONARD. Je n'en veux pas davantage... sa figure, son caractère... tout me plaît en elle.

MAURICE, à part. Elle fait beaucoup de tort à Louise... tâchons d'éloigner Léonard. (Haut.) Dis donc, Léonard, il me semble que tu dois avoir un appétit... un fort appétit.

LÉONARD. Je ne dis pas non... ça commence.

MAURICE. Eh bien! entre là, dans cette chambre. (Il indique la droite.) Le déjeuner est prêt...

GEORGETTE. Ah! mon Dieu! moi qui n'y ai plus songé.

MAURICE. Comment... Mais que diable avez-vous donc fait pendant que j'étais sorti?..

GEORGETTE. Dam! j'ai dessiné.

MAURICE. Oh! dessiné!... Elle ne sait seulement pas faire des bonhommes.

LÉONARD. Allons, ne la gronde pas; j'attendrai.

MAURICE. Je vois bien qu'il faut que je m'en mêle.

LÉONARD. Oui, charge-toi de ça...

MAURICE, à part. Dépêchons-nous... car elle va l'ennuyer, c'est sûr. (Haut.)

AIR: *Mon beau-frère, au revoir.* (SEPT PÉCHÉS.)

Compte sur ton ami,
Sans retard je vous quitte,
Et je r'viens au plus vite
Réparer notre oubli!

ENSEMBLE.

Compte sur ton ami.

LÉONARD ET GEORGETTE.

On peut compter sur lui;
Sans retard il nous quitte
Pour aller au plus vite

Réparer { votre } oubli.

(Maurice sort par le fond.)

SCENE IX.

LÉONARD, GEORGETTE.

LÉONARD. Le voilà parti!.. à nous deux maintenant; mais que je te regarde encore. Dieu! que tu es gentille...

GEORGETTE. Vous trouvez?..

LÉONARD. Te voilà encore, avec ton vous?

GEORGETTE. Dam! c'est que tu m'intimides...

LÉONARD. Cette chère petite sœur.... Va! j'envie le sort de celui qui t'aura; ton mari ne sera pas à plaindre... A propos, as-tu lu ma lettre?

GEORGETTE, à part. Nous y voilà!.... (Haut.) Oui... oui... mais je croyais que le jeune homme devait venir avec toi...

LÉONARD. En effet!.. il est en retard!.. en débarquant... je lui ai écrit à Lyon, où il est établi maintenant... et comme je suis resté huit jours à Marseille... je croyais le trouver ici... mais tu le verras bientôt... ce cher Hamelin... j'espère qu'il te conviendra...

GEORGETTE. Faut voir... c'est un peu vétilleux... faut voir...

LÉONARD. Tu as raison... il faut se connaître... mais vois-tu... je lui ai des obligations... Quand nous étions là-bas... dans le commerce... il m'a prêté de l'argent quand je n'en avais pas... ce qui est très-beau... ordinairement, on n'en prête qu'à ceux qui en ont... c'est lui qui est un peu cause de ma fortune... et puis, c'est un garçon pas trop bête..... pas trop spirituel... enfin, ce qu'il faut...

GEORGETTE. Eh!.. eh... faut voir.... faut voir...

LÉONARD. Tu me dis ça d'un air... est-ce qu'il y aurait des obstacles... aurais-tu par hasard un amoureux?..

GEORGETTE. Oh! des amoureux..... ça ne manque jamais...

LÉONARD. Je veux dire quelqu'un... que tu aimes beaucoup...

GEORGETTE. Beaucoup?.. non...

LÉONARD. Eh bien! alors... rien n'empêche... à moins; cependant, que tu ne sois trop difficile...

GEORGETTE. Non... pas trop...

LÉONARD. Mais encore... voyons!....
quelles qualités voudrais-tu dans ton mari?

GEORGETTE. Des qualités?... Dam!... si c'était seulement quelqu'un dans ton genre.

LÉONARD. Ah! flatteuse...

GEORGETTE. Vrai! j'aime qu'un homme soit franc... gai... pas bougon... qu'il ne me chicane pas sur ma mise... et qu'il me laisse chanter tant et aussi haut que ça me plaît...

LÉONARD, *riant*. Ah!.... ah!.... ah!.... est-elle drôle...

AIR NOUVEAU de Doche.

Des galans de chez nous
Quoiqu' plus d'un me courtise,
Je sens qu'avec franchise
J' pourrais leur dire à tous :
Vous qui cherchez à m' plaire,
Ressemblez à mon frère,
Et mon cœur est à vous...

LÉONARD. Va, tu es bien de la famille, tu es bien une Gauthier... toi!.. Je te reconnaitrais rien qu'à ton caractère...

GEORGETTE. Pas possible...

LÉONARD. Vrai! et c'est malheureux, car, à présent, je suis presque fâché d'être ton frère...

GEORGETTE. Tiens!.. et pourquoi?..

LÉONARD. Parce que... (*Riant*.) Ah!.. ah!.. ah!.. je ne veux pas te dire ça...

GEORGETTE, *riant aussi*. Ah!... ah!.. ah!.. il rit. (*A part*.) A la bonne heure... voilà un homme agréable...

LÉONARD. Bis donc... Louise... tu ne connaîtrais pas parmi tes amies... une jeune fille... pauvre, ou riche... peu importante... ça ne ferait rien... si elle me convenait, du reste...

GEORGETTE. Si elle te convenait?.. et pourquoi?..

LÉONARD. Mais pour en faire ma femme... une fois que tu seras mariée, je n'ai pas le projet de rester garçon.... et moi, qui n'aime pas attendre, je serais capable de l'épouser tout de suite...

GEORGETTE. Tout de suite.... vrai.... tout de suite... tout de suite...

LÉONARD. Sur le champ... Nous ferions les deux noces ensemble du même coup...

GEORGETTE. Tout de suite!.. (*A part*.) Ce n'est pas Maurice qui en ferait autant...

LÉONARD. Voyons!.. cherche bien....

GEORGETTE. Mais, comment que tu la voudrais?..

LÉONARD. Dam! si elle était seulement dans ton genre...

GEORGETTE. Oh! tu te moques de moi...

LÉONARD. Non!.. j'aime qu'une femme soit franche... gaie... bonne personne.... enfin comme toi... je ne peux pas mieux dire...

Même air.

Des filles de chez nous
Choissant la plus belle,
Je lui dirais : Mamzelle,
Voulez-vous un époux?
Imitez pour me plaire
Une sœur qui m'est chère,
Et mon cœur est à vous!

GEORGETTE, *à part*. Est-il honnête.... est-il délicat!.. ma foi, tans pis pour Maurice...

LÉONARD, *lui prenant la main*. En attendant que tu me trouves ça... (*Sentant l'anneau qu'elle a à son doigt*.) Tiens, qu'est-ce que je vois là?... un anneau... une alliance!..

GEORGETTE, *à part*. Dieu! s'il allait deviner...

LÉONARD, *qui a détaché la bague*. Qu'est-ce que ça signifie?..

GEORGETTE. Mais rien... rien du tout... je vais t'expliquer...

LÉONARD, *regardant l'intérieur de l'anneau*. Maurice! le nom de Maurice... et cet anneau à ton doigt!..

GEORGETTE. Ah! ça... ne vas-tu pas te tracasser l'esprit... c'est qu'au fait, Maurice a oublié de t'en parler...

LÉONARD. De quoi?..

GEORGETTE. De son mariage...

LÉONARD. Il est marié!..

GEORGETTE. Pas encore... il t'attendait...

LÉONARD. Il m'attendait?... et avec qui donc se marie-t-il?..

SCÈNE X.

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE, *paraissant à la porte*. Léonard!.. le déjeuner est là, disponible... (*A part*.) Je ne vois pas encore Louise...

LÉONARD. Approche donc, Maurice... que je te félicite... tu es un joli garçon....

MAURICE. Mais, oui, je suis pas mal...

LÉONARD. Tu te maries... et tu ne m'en dis pas un mot.... sans cet anneau, je ne saurais rien.

MAURICE. Tiens, c'est mon alliance...

LÉONARD. Ah! tu la reconnais...

MAURICE. Comme ça... tu sais donc... elle t'a donc dit...

LÉONARD. Oui! je sais tout...

MAURICE. J'espère que tu ne nous en veux pas... c'était une malice... bien innocente... tu y as été pris... quoique ça...

LÉONARD. Comment, une malice...

MAURICE. Moi, d'abord, je n'y étais pour rien...

GEORGETTE, *à part*. Il va dire des bêtises.

LÉONARD. Maurice! tout ça n'est pas clair; j'ai bien vu tout-à-l'heure que Louise était troublée.

MAURICE. Louise?... c'est donc Louise qui t'a appris...

(Il regarde partout pour voir s'il l'aperçoit.)

GEORGETTE, *lui faisant des signes*. Mais oui... c'est moi...

MAURICE. Ah! c'est vous... (*A part.*) Elle me fait encore des signes...

LÉONARD. Voyons, Maurice, réponds-moi... qui vas-tu épouser? Comment se nomme ta future?..

MAURICE. Ma future?

GEORGETTE. Oui... son nom... Est-ce que vous ne le savez pas...

MAURICE. Si fait...

GEORGETTE. Eh bien! dites-le...

MAURICE. Dam!... moi, je le veux bien... j'épouse Georgette?..

LÉONARD. Qu'est-ce que c'est que Georgette?

GEORGETTE. Une jeune fille de l'endroit!..

MAURICE. Une jeune fille de l'endroit... (*A part.*) Ça m'embrouille tout-à-fait....

LÉONARD. Mais alors pourquoi cet air nouveau?

GEORGETTE. C'est tout simple.... et si vous m'aviez laissé parler... Georgette est mon amie.... c'est même ma meilleure amie... et je me suis chargée de faire graver son nom... que le bijoutier a oublié... il faut même que j'y aille tout de suite... et j'y cours...

LÉONARD. Comment, tu nous quittes...

GEORGETTE. Pour un instant... M. Bernard demeure tout près...

LÉONARD. Tu iras plus tard...

GEORGETTE. Ah! ça ne se peut pas.... j'ai promis à Georgette d'y aller ce matin...

LÉONARD. A la bonne heure!...

GEORGETTE, *à part*. Allons tout raconter à Louise.

MAURICE, *passant près d'elle*. Dites donc!.. si je vous accompagnais.

LÉONARD. Vous me laissez seul.

MAURICE. Ah! je resterai, si ça te fait plaisir...

GEORGETTE, *bas à Maurice*. Surtout ne dites rien à Léonard.

MAURICE, *idem*. Il y a donc quelque chose?..

GEORGETTE. Taisez-vous! (*Haut.*) Adieu, Léonard.

LÉONARD. Ne sois pas long-tems...

(Georgette sort par le fond.)

SCÈNE XI

MAURICE, LÉONARD.

MAURICE, *à part*. Mais où diable peut être Louise?..

LÉONARD. C'est donc bien décidé, Maurice, tu te maries.

MAURICE. Mais, dam!..

LÉONARD. Sans doute, un mariage d'inclination?

MAURICE. Oh! oh!..

LÉONARD.

Air de la Robe et les bottes.

Ta prétendue est charmante, j'espère?

MAURICE.

Dam! à mon goût j' dois m'en rapporter.

LÉONARD.

Vous vous convenez au moins de caractère?

MAURICE.

Nous sommes toujours à nous asticoter.

LÉONARD.

L'aimes-tu bien? parle sans plaisanteries.

MAURICE.

Je n' peux là-d'ssus t' répondre ni oui ni non.

LÉONARD.

Alors dis-moi pourquoi tu te maries?

MAURICE.

C'est pour ne pas rester garçon.

LÉONARD. C'est juste... il faut toujours finir par là... et quant à moi... je t'approuve... Ton mariage me fait plaisir.... car, vois-tu, en arrivant, je te l'avouerais... j'avais peur... je n'étais pas à mon aise...

MAURICE. Et qu'est-ce qui te gênait?...

LÉONARD. Oh! rien... une mauvaise idée... mais enfin, tu es jeune... ma sœur est jeune.... elle est jolie, toi tu es un bon enfant.... et vous étiez toujours ensemble...

MAURICE. Comment, Léonard.... tu pourrais penser...

LÉONARD. Oui, Maurice, tu es aimable à ta manière...

MAURICE. Léonard, tu me calomnies... appelle-moi tout de suite suborneur.... accuse-moi de séduction... j'aime mieux ça....

LÉONARD. Du tout!... écoute-moi...

MAURICE. Mais ce serait affreux!.... J'aurais abusé de ma position pour.... Dieu de Dieu!.. Louise!.. la sœur de mon ami... moi, qui donnerais mon sang pour elle... ma vie pour elle... tout pour elle... et tu me crois capable de l'aimer.... Léonard... tu m'as blessé.

LÉONARD. Calme-toi...

MAURICE. Si, tu m'as blessé.

LÉONARD. Par exemple.... est-il susceptible... j'avais tort... j'étais fou: et c'est de la reconnaissance que je te dois... surtout au moment où je songe à la marier...

MAURICE. A la marier.

LÉONARD. Sans doute...

MAURICE. Marier Louise?.... et avec qui?..

LÉONARD. Un de mes amis... que j'at-

tends... il devrait être ici... Louise m'a bien assuré qu'elle n'avait pas d'amoureux... Mais toi, n'as-tu jamais remarqué....

MAURICE. Jamais.

LÉONARD. Personne ne lui faisait la cour....

MAURICE. Personne... est-ce que je l'aurais souffert... Il n'y a qu'un étranger... un voyageur.... qui depuis trois jours rôdait autour d'elle, et ce matin encore je l'ai surpris...

LÉONARD. Ce matin ?..

MAURICE. Ah ! il a bien fait de partir... car, s'il était encore revenu... Dieu ! le voilà. (*Hamelin entre. Maurice va prendre un maillet et le menace.*) Qu'est-ce que vous demandez ? qu'est-ce que vous venez faire ici ?....

SCENE XII.

LES MÊMES, HAMELIN.

HAMELIN. Un moment, donc.... que diable !

LÉONARD. Eh ! c'est mon ami Hamelin.

MAURICE. Son ami....

HAMELIN. Léonard.... c'est bien heureux... sans toi, ce brutal de charron allait me traiter comme un soliveau, mais j'ai appris ton arrivée aux diligences...

LÉONARD. Maurice, je te présente mon futur beau-frère...

MAURICE. Comment... c'est lui... qui...

HAMELIN. Moi-même... Rappelez-vous ma phrase ordinaire.... vous saurez plus tard pourquoi je vous dis ça... Vous ne comprenez pas... il ne comprenait pas, le charron... ni ta sœur non plus...

LÉONARD. C'est-à-dire que tu cherchais à lui plaire incognito...

HAMELIN. Incognito... c'est le mot.

LÉONARD. As-tu réussi ?..

HAMELIN. J'ai lieu de croire qu'elle n'est pas restée insensible... cependant, il faut te dire que jusqu'à présent... ta sœur Louise... figure-toi qu'elles étaient toujours deux...

LÉONARD. Comment... toujours deux...

HAMELIN. Oui, deux... et ça me brouillait, de manière que je n'ai jamais pu savoir au juste...

LÉONARD. Ah ! la voici.

SCENE XIII.

LES MÊMES, GEORGETTE.

MAURICE, à part. Georgette...

GEORGETTE, à part. L'étranger ici...

HAMELIN. Comment... c'est là ta sœur Louise ?..

LÉONARD. Tu ne la reconnais pas ?..

HAMELIN. Pardon... Je la reconnais très-bien... (*A part.*) Au fait... c'est une des deux...

LÉONARD. Approche... ma sœur... approche... la présence de monsieur ne doit pas t'intimider... vous vous connaissez déjà... et je suis étonné que tu ne m'en aies rien dit... je méritais plus de confiance... mais n'importe... je n'ai pas le droit de m'en plaindre... puisque c'est lui que je voulais te présenter...

GEORGETTE. Lui !... (*A part.*) Ah ! mais ça ne m'arrange plus... je ne l'aime pas...

HAMELIN. Ah !... mademoiselle, que je suis heureux de vous avoir inspiré des sentiments !..

GEORGETTE. Je ne sais ce que vous voulez dire.

HAMELIN. Ne vous en défendez pas... adorable Louise... Laissez-moi vous exprimer mes transports... mon ravissement...

(Il lui baise la main.)

GEORGETTE. Mais finissez donc !..

HAMELIN. Vous me repoussez...

LÉONARD. Elle a raison... Que diable !... vous avez le tems...

MAURICE, à part. Tiens... Léonard qui a de l'humeur aussi.

LÉONARD. Hamelin... déjeunes-tu avec nous ?..

HAMELIN. Avec plaisir, nous causerons du mariage.

GEORGETTE. Oh ! ça n'est pas pressant...

MAURICE, à part. Bon !... la voilà qui n'est plus pressée.

HAMELIN. Je suis obligé de partir demain... et je ne serais pas fâché que tout fût convenu... avant mon départ...

LÉONARD. Si ça te gêne... on pourrait remettre à ton retour...

HAMELIN. Non !... tu me connais... j'aime à aller vite... Aujourd'hui les accords... le contrat... et même le présent de noce... Qu'en dites-vous, belle future ?

GEORGETTE. Je dis que ça n'est pas la peine...

HAMELIN. Allons... ça vous fera plaisir... Justement j'ai remarqué dans cette rue un certain M. Bernard, bijoutier, qui me paraît très-bien assorti.... J'y cours, après le déjeuner...

LÉONARD. Voyons... allons-nous mettre à table...

GEORGETTE. Moi, d'abord, je n'ai pas faim...

MAURICE. Et moi... je vais descendre à la cave... et je vous rejoins tout de suite.

LÉONARD. Comme vous voudrez.

HAMELIN. A bientôt, séduisante Louise...

(A part.)
 AIR : *Plus de mariage.* (TOQUE BLEUE.)

ENSEMBLE.

Oui, j'ai sa lui plaire,
 Au moins, je l'espère,
 Mais de ce mystère
 Je ne reviens pas!

LÉONARD, à part.

Non, point de colere!
 S'il a su lui plaire...
 Il vaut mieux me taire,
 Et souffrir tout bas!

GEORGETTE, à part.

Sachons bien nous taire,
 Et grâce au mystère,
 Nous voilà, j'espère,
 Tirés d'embaras!

MAURICE, à part.

Faut encore me taire,
 Ça me désespère :
 Eh quoi! ce mystère
 N'finira donc pas!

(Hamelin et Léonard sortent.)

SCENE XIV.

MAURICE, GEORGETTE.

GEORGETTE. Enfin! nous pouvons causer de Louise, car vous ne savez pas où elle est...

MAURICE. Oh! pardi, je pense bien qu'elle n'est pas loin... et j'en suis fâché... je voudrais qu'elle fût à cent lieues... à plusieurs cents lieues... plutôt que de la voir épouser un Hamelin... un homme bête... pas joli... et qui a un air... enfin, un air qui me déplaît...

GEORGETTE. D'accord... mais, moi... je ne veux pas l'épouser à sa place...

MAURICE. Georgette... ceci est votre affaire... réfléchissez.

GEORGETTE. Que je réfléchisse...

MAURICE. Oui... Georgette... Hamelin est un homme qui n'est déjà pas si mal... relativement...

GEORGETTE. Tout-à-l'heure, vous disiez le contraire.

MAURICE. Je dis relativement...

GEORGETTE. C'est bien! je ne vous demande pas votre avis... Il m'ennuie, votre M. Hamelin... je ne peux pas souffrir les hommes qui sont toujours à vous baiser les mains...

(Elle se les essuie à son tablier.)

MAURICE. Mais, si cet homme est épris de vous...

GEORGETTE. C'est bête comme tout... avec ça que Léonard m'appelle toujours sa sœur...

MAURICE. Eh bien?...

GEORGETTE. Il veut que je lui trouve une femme, il l'épouserait tout de suite... il n'y a pas à dire, tout de suite..... Enfin, tout ça me choque...

MAURICE. Ça vous choque?...

GEORGETTE. Oui, ça me choque! il y a des inconvénients à être si proches parents... quand ce n'est pas vrai...

AIR de l'Actrice.

Ça gêne ma délicatesse;
 De ma part c' n'est pas généreux,
 Car c'est lui voler sa tendresse,
 Et nous y perdons tous les deux :
 Comme une sœur je lui suis chère!
 En profiter s'rait un abus,
 Et dans son amitié de frère,
 Moi, j' n' trouve pas mon compte non plus.

MAURICE. Georgette... qu'est-ce que cela signifie?

GEORGETTE. Il est tems que ça finisse... et je vais chercher Louise...

MAURICE. Je vous en prie... Georgette, n'y allez pas... laissez-la où elle est jusqu'à demain... Du moins l'autre sera parti...

GEORGETTE. Justement... il n'y a pas de tems à perdre.

MAURICE. Ou bien, laissez-moi y aller moi-même, ça vaudra mieux...

GEORGETTE. Du tout, je ne m'en rapporte qu'à moi...

MAURICE. Georgette, vous n'irez pas, je vous le défends.

GEORGETTE. Vous me le défendez!... raison de plus.... je vais la trouver.... je l'amène à Léonard... et je lui dis... Je ne suis pas votre sœur... je ne l'ai jamais été... et alors voilà... je me sauve...

(Elle s'enfuit par la gauche.)

MAURICE, criant. Georgette!... Georgette!... Elle va la ramener, bien sûr... et puis on la mariera... Oh! si je pouvais empêcher... si je pouvais mettre des bâtons...

SCÈNE XV.

MAURICE, LÉONARD.

LÉONARD, entrant. Eh bien! que fais-tu donc là?... Tu devais nous rejoindre tout de suite...

MAURICE. Ah! c'est juste... je suis à vous...

LÉONARD. C'est inutile... nous avons fini... Hamelin est déjà sorti par l'autre porte... il est d'une impatience... Et ma sœur... où est-elle?...

MAURICE. Elle, c'est différent... elle vient de sortir. (A part.) J'ai trouvé un biais...

LÉONARD, souriant. Ah! c'est singulier... Je la croyais mieux avec Hamelin.... depuis qu'il est ici.... elle ne le regarde plus...

MAURICE. Pardi!... si tu crois qu'elle l'aime...

LÉONARD. Elle ne l'aime pas?...

MAURICE. Elle ne peut pas le souffrir...

LÉONARD. Il serait possible!

MAURICE. Ça a l'air de te faire plaisir...

LÉONARD. Quelle idée! au contraire, j'en suis désolé... Mais alors... pourquoi ne pas le dire franchement?...

MAURICE. Ah! dam! si tu crois que les femmes disent comme ça les choses... T'entends bien peu les femmes, Léonard... pour quelqu'un qu'a voyagé... et si tu savais ce que ta sœur machine dans ce moment-ci pour se débarrasser d'Hamelin...
LÉONARD. Pour s'en débarrasser!... des détours... des mensonges... Ah! je finirai par me fâcher...

MAURICE. Je te dis que c'est une astuce diabolique. Imagine-toi... mais non, j'aurais tort... et ça ne me regarde pas...

LÉONARD. Comment! entre nous... et lorsqu'il s'agit de ma sœur...
MAURICE. Au fait... c'est vrai... entre nous... Eh bien!... figure-toi... qu'elle est allée chercher une de ses amies qui s'entend toujours, et qu'elle va te présenter...

LÉONARD. Dans quel dessein?
MAURICE. Le voici, le dessein... elle te dira comme ça... monsieur Léonard... on vous a trompé... je ne suis pas votre sœur... la voilà... mariez-la avec Hamelin... si ça vous fait plaisir...

LÉONARD. Tu crois qu'elle oserait?

MAURICE. J'ai voulu l'empêcher... b'st... elle s'est ensauvée sans me répondre...
LÉONARD. Je n'en reviens pas... d'autant plus que son moyen est assez maladroit. Car, enfin, n'es-tu pas là pour me dire : Celle-ci est ta sœur... jet celle-là ne l'est pas... Tu es incapable de me tromper, toi...

MAURICE. Dieu du ciel!... puisque je suis le premier à t'avertir...

LÉONARD. Et je t'en remercie... Je vais la traiter... je ne la ménagerai pas... Quelle petite tartufe ça fait...
MAURICE. Allons, ne t'exaspère pas... et surtout ne va pas me compromettre... J'entends marcher par là... Léonard, de la modération....

LÉONARD. Je ne me sens pas de colère...
MAURICE, à part. Georgette va être bien attrapée... Qu'elle s'en tire à présent...

SCENE XVI.

LES MÊMES, GEORGETTE, LOUISE.
GEORGETTE, à Louise. Avance donc... ne crains rien... Quand je te dis que tout est arrangé...

LOUISE. C'est égal... j'ai peur...

LÉONARD, à part. Voyons si elle aura l'audace...

GEORGETTE, à Louise. Jette-toi donc dans ses bras...

LOUISE. Je n'ose pas...

GEORGETTE. Attends... je vais te présenter... (À Léonard.) Monsieur Léonard... je vous présente une jeune personne...

LÉONARD, avec colère. Taisez-vous, mademoiselle... n'achevez pas... C'est honteux... vous devriez rougir;... mais non, elle a un aplomb... une assurance... j'en suis confus pour elle... ma parole d'honneur...

GEORGETTE. Qu'est-ce qui lui prend donc?...

LÉONARD. Je sais tout, mademoiselle... je sais ce que vous allez me dire... que vous ne m'êtes rien... et que c'est mademoiselle qui est ma sœur... c'est fort bien imaginé...

LOUISE, à part. Georgette m'a trompée... j'ai eu tort de l'écouter...

LÉONARD. Employer un pareil stratagème... c'est impardonnable...

MAURICE, à part. Elle est abasourdie.

GEORGETTE, à part. Maurice est un traître, mais il me le paiera.

LÉONARD. Et ce qui me révolte le plus... c'est ton sang-froid... ta hardiesse... Regarde ton amie, elle n'a pas, comme toi, l'habitude de la dissimulation. (S'approchant de Louise.) Rassurez-vous, mademoiselle, ce n'est pas à vous que je fais des reproches. (À part.) Elle est fort intéressante, cette jeune fille...

GEORGETTE. Vraiment, mon frère... je ne sais où j'en suis, avec tes phrases où je ne comprends rien... il faut que l'on t'ait fabriqué des histoires, pour sûr... et je dirais bien d'où part le coup. Quelque mauvaise langue qui a des raisons pour nous brouiller ensemble...

MAURICE, à part. C'est une pierre qu'elle me jette...

GEORGETTE. Et ça, au moment où je m'occupais de toi, de ton bonheur...

LÉONARD. De mon bonheur.

MAURICE, à part. Elle va le calmer...

GEORGETTE. En voyant mademoiselle... tu aurais dû t'en douter... non pas qu'elle sache le motif... oh! mon Dieu non... je l'ai amenée tout honnêtement... sans lui ouvrir la bouche de rien...

LÉONARD. Enfin, quel motif... je ne devine pas...

GEORGETTE. Comment... rappelle-toi donc...

AIR de la *Batelière*.

C' matin, quand nous étions ensemble,
Souviens-toi... de e' que tu m'as dit...
Trouve-moi quelqu'un qui te ressemblo
Par le physique et par l'esprit :
C' n'est pas facile sans contredit !
Un' fill' sage,
D' bonne humeur,
Doux visage
Et bon cœur,
Enfin qu'on lise d'us ses yeux
Le secret d'être heureux !
J'ai réussi, j'espère,
Regarde-la, mon frère, (*his*)
Ta sœur ne vaut pas mieux. (*ter*)

LOUISE, à part. Que veut-elle dire ?

LÉONARD. Il serait vrai... Comment tu aurais songé...

GEORGETTE. Et quand tu la connaîtras mieux... tu l'aimeras bien... c'est moi qui te le dis.

LÉONARD. Je l'aime déjà.

MAURICE, à part. Ah ! la scélérate.... elle est capable de marier le frère avec la sœur...

LÉONARD. Ah ! ça, Maurice.... quel diable de conte es-tu venu me faire ?.. tu es cause que je me suis emporté comme un imbécille.

MAURICE. Un moment.... Léonard.... ne va pas si vite... vois-tu... il ne faudrait qu'un mot... un seul mot...

LÉONARD. Allons, tu aurais mieux fait de te taire.... Ma sœur est remplie d'égards.... et d'attentions pour moi.... et puisqu'enfin je suis décidé à me marier...

MAURICE, allant à Léonard. Non, Léonard... non, je t'en conjure, ne va pas te mettre ça dans la tête... C'est impossible...

LÉONARD. Qu'est-ce qu'il a donc ?..... on dirait qu'il est jaloux... et au fait, cette jeune fille.... qui est l'amie de ma sœur, c'est peut-être ta prétendue ?

MAURICE, vivement. Eh bien ! oui, là... c'est Georgette, c'est ma prétendue...

GEORGETTE, à part. Oh ! en voilà un de mensonge.

LÉONARD. Alors, qu'est-ce ça te fait ? tu me disais encore ce matin, que tu ne tenais pas à elle... que tu ne t'en souciais plus...

LOUISE, à part. Qu'entends ! je.... Il n'aime pas Georgette...

GEORGETTE. Ah ! il vous a dit ça... Eh bien ! je vous réponds qu'elle le lui rend bien... et même quelque chose de plus... avec...

MAURICE, passant entre Louise et Léonard. C'est égal !.. je ne veux pas entendre parler de ça... je m'y oppose.... et nous verrons...

LÉONARD.

AIR : *Madame, permettez.* (FRONTIÈRE DE SAVOIE.)

Ah ! c'en est trop, Maurice !

MAURICE.

Écoute-moi de grâce !

LÉONARD.

Non, tais-toi...

GEORGETTE.

Taisez-vous...

LÉONARD.

On je quitte la place.

GEORGETTE ET LÉONARD.

C'est un jaloux... un envieux
Qui ne veut pas qu'on soit heureux.

LOUISE, à part.

ENSEMBLE.

J'ai porté le trouble en ces lieux ;
Ah ! dérobons nous à leurs yeux.

MAURICE.

Il court dans un abîme affreux...

Faut en fin qu'il ouvre les yeux !

GEORGETTE ET LÉONARD.

C'est un jaloux !... un envieux

Qui n' veut pas qu'on soit heureux !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, HAMELIN.

HAMELIN, accourant. Ah ! mes amis... mes amis... voici un événement... je n'y comprends rien... vous me voyez dans un état... je respire à peine... il est vrai que j'ai couru si vite.

LÉONARD. Allons, tâche de respirer.... et explique-toi...

HAMELIN. Que je m'explique.... c'est plutôt à vous tous de me donner des explications... car je me perds en conjectures... figurez-vous que je sors de chez M. Bernard le bijoutier, ou j'étais à faire mes emplettes... Tout en marchandant le présent de noce... je lui parle de mon mariage... c'était naturel... je prononce le nom de ma future... M^{lle} Louise Gauthier... Louise Gauthier, interrompt le lapidaire... Une jeune personne de mérite... j'ai justement à lui remettre son portrait...

LOUISE, à part. O ciel !..

HAMELIN. Etsi vous désirez le voir !... Volontiers?... je le prends.... je le regarde... et qu'est-ce que je vois ? ce n'était pas elle ?

LÉONARD. Comment ?..

HAMELIN. C'était l'autre...

LÉONARD. Qui, l'autre ?..

HAMELIN. Eh ! parbleu.... l'autre.... la voilà...

LÉONARD. Elle...

HAMELIN, lui montrant le portrait. Regardez plutôt... je me suis muni du portrait pour vérifier...

LÉONARD. En effet...

GEORGETTE, *à part*. Voilà la mère éventée...

LÉONARD. C'est fini... j'y renonce... tout le monde s'entend pour me tromper.... pour me tourmenter... Eh bien! tant pis... plutôt que de vivre comme ça.... j'aime mieux vous quitter... me séparer de vous... Adieu.

(Il va pour sortir.)

LOUISE, *vivement*. Mon frère...

LÉONARD, *revenant à elle*. Quoi, c'est vous que seriez?...

LOUISE. Oh! cette fois, ce n'est plus un mensonge.

LÉONARD. A la bonne heure!.. j'ai besoin de croire à ta franchise.... à ton amitié, quoique ça vienne un peu tard, car tu conviendras que jusqu'ici... au moment où j'arrive.... tu t'en vas.... tu me fuis, et sans motifs encore.

GEORGETTE. Oh! que si, qu'elle en a un...

LOUISE. Georgette... je t'en prie...

GEORGETTE. Non, je parlerai à la fin... elle a un amour dans le cœur.... elle en tient pour quelqu'un... voilà son secret...

MAURICE, *à part*. Elle aime quelqu'un... je n'avais pas pensé à ça...

LÉONARD. Allons, Louise... ma petite sœur... un peu de confiance... dis-moi son nom... je te promets de ne pas te contrarier... tu feras ce que tu voudras...

HAMELIN, *à part*. C'est moi qui l'ai captivée...

MAURICE. Voyons, mamzelle Louise... il faut en finir... quel est celui que vous préférez...

LOUISE, *lui tendant la main*. Si c'était vous, Maurice...

TOUS. Lui....

MAURICE. Moi... c'est pas vrai... c'est pas vrai... c'est encore une ruse pour gagner du tems... Fi, mamzelle Louise... je ne me serais jamais attendu à ça de votre part...

LOUISE. Mais, pourtant, Maurice, c'est la vérité...

MAURICE. Il serait possible... ah! Léonard, ne m'en veux pas, c'est pas ma faute... j'ai fait tout ce que j'ai pu pour

ne pas lui plaire.... mais je suis si maladroite...

GEORGETTE. Ah! vous l'aimiez donc?... et vous vouliez m'épouser.

MAURICE. Il fallait bien l'aimer pour ça, Georgette...

GEORGETTE. Est-il bête?

HAMELIN. Je tombe de mon haut...

LÉONARD. Allons, dans tout cela, je suis le seul coupable... j'aurais dû prévoir.... mais vous, mamzelle Georgette, ma sœur vous enlève un mari, il est juste que son frère vous en rende un autre, et si ça peut s'arranger entre vous et mon ami Hamelin.

GEORGETTE. Hamelin... ma foi, non... je le déteste...

HAMELIN, *à part*. Il paraît que personne ne m'aime ici...

LÉONARD. Dam!... après lui, je n'ai plus que moi à vous offrir...

GEORGETTE. Fallait donc commencer par là.

LÉONARD. Voilà qui est parlé; nous ferons les deux noces ensemble.

GEORGETTE. Tout de suite.

LÉONARD. Tout de suite... (*A Hamelin.*) Mon pauvre Hamelin, tu me vois désolé...

HAMELIN. Il me semble que le plus désolé là-dedans, c'est moi... j'ai l'air ici d'une cinquième roue...

MAURICE. Dites donc... en parlant de roue... si jamais vous passez par ici et que vous vous en cassiez encore une... vous savez comme je travaille.

HAMELIN. Merci!...

GEORGETTE.

AIR du *Tra la la la*.

Enfin le hasard nous seconde,
Grâce à lui, nous v'là tous heureux!
Restons unis, ça vaut bien mieux,

(*Au public.*)

J'en atteste ici tout le monde,
Il n' faut pas s' brouiller entre amis,
Et si vous êtes de mon avis,
Messieurs, permettez-nous ce soir
De vous dire à tous : au revoir,
Sur l'air du tra la la la.

77577

FIN.